

morale individuelle, et partant, de toute l'économie générale, en pronostiquant dès lors la conséquence funeste qu'est le présent conflit.

C'était, disons-nous, en 1894. Que faisait alors le socialisme contre ce fléau mondial? Préoccupé uniquement de son étroit programme de haine, il semait avec soin la guerre entre les classes sociales, mettant même pour cela à profit le malaise créé partout par cette horreur de la paix armée. Ce malaise même faisait son jeu et accélérail son propre travail de désagrégation sociale.

L'Église, elle, gémissait de ce lamentable état de choses, s'efforçait d'indiquer aux nations accablées la voie à une restauration, leur montrant Dieu vers lequel elles devaient retourner et sa morale qu'il fallait remettre en honneur.

"Nous ne pouvons — c'est encore Léon XIII qui parle — sortir de cet état et obtenir la vraie paix que par le secours de Jésus-Christ. Pour réprimer l'ambition, la cupidité et les rivalités qui sont le triste apanage de la guerre, rien ne vaut les vertus chrétiennes, et en premier lieu, la justice. C'est grâce à elle que se maintiennent intacts les droits des nations, la sainteté des traités, et que durent les liens de l'humaine fraternité. C'est la justice qui fait grandes les nations."

Le péril de la guerre, ses causes et ses remèdes, tout est indiqué dans cette admirable lettre.

Et tout récemment Mgr Pacelli, en remettant ses lettres de créances au roi de Bavière, lui disait: "Jamais, on n'a vu aussi clairement que dans l'angoissante heure présente, à quel point il est nécessaire de reconstruire sur de solides bases de sagesse chrétienne la société humaine, et que la paix juste et durable ne peut avoir de consistance, sinon sur le fondement du droit public chrétien." Le nouveau nonce y exprimait aussi son espérance que ne seront point déçues les sollicitudes pleines de sagesse et d'amour du Souverain Pontife, "lequel, continua-t-il, placé au-dessus de toutes les passions humaines, dans les sphères sereines de la justice et de la charité, gardien, interprète et vengeur suprême des lois de la nature et de la morale chrétienne, n'a point de désir plus ardent que de hâter l'heure de la paix désirée et de diminuer, en